

LE JOUR, 1952
8 MARS 1952

L'IDEE EN MARCHE (SUITE)

L'accord qu'on envisage entre Ankara, Athènes, Belgrade et Rome doit se trouver de ce côté de la mer des oreilles attentives. Il représente le quart du chemin que nous demandons aux Méditerranéens de faire ensemble.

Ce qu'il s'agit de défendre, c'est en effet la Méditerranée ; ce qu'il s'agit d'empêcher, c'est l'accès à cette mer et la conquête de cette mer. A cette entreprise de salut, tous les Méditerranéens sont intéressés. Aller d'Ankara à Rome, c'est se mettre en route pour d'autres capitales de l'Ouest. Et c'est à l'étape de Madrid que finalement l'on pense :

« D'Ankara à Madrid », si on ne veut pas perdre le nord.

Mais de l'autre côté, il ne faut pas oublier ce monde arabe qui mûrit si lentement pour une politique mondiale. Quelle obstination, quel aveuglement laisseront les Arabes dans leur illusion qu'ils peuvent subsister sur la planète dans la solitude ? Quelle interprétation fautive de l'histoire, quelle erreur de jugement les feront penser que leur avenir est en Asie ?

Il n'y a qu'à regarder la carte pourtant. L'Asie véritable, c'est à Chatt el-Arab et sur le golfe Persique qu'elle commence avec l'Iran ; et c'est là justement que le monde arabe finit. Il ne faut pas oublier cela : après le Chatt el-Arab, qui est la jonction et l'estuaire du Tigre et de l'Euphrate, il n'y a plus d'Arabes.

Si la voix de Sir Zafrullah Khan se fait mélodieuse et pleine de séduction, cela ne veut pas dire qu'elle ne conduise pas comme celle des sirènes à l'écueil et au naufrage ; cet Oxfordien, croyons-nous, sait l'art du théâtre et de la mise en scène.

En attendant, il faut recommander au Caire de ne pas oublier que le Nil finit dans la Méditerranée ; et que ce grand fleuve et sa célèbre Vallée ne peuvent être défendus qu'en accord avec l'Occident. Lamentablement, la querelle de l'Egypte et de l'Angleterre empoisonne la Méditerranée orientale ; elle trompe le Proche-Orient sur les conditions véritables de sa prospérité et de son existence même.

Il n'y a plus de petite politique qui ne menace d'être une politique de mort. Tandis que ces ennemis d'hier, les Italiens, les Yougoslaves, les Grecs et les Turcs, sont en train de nous donner une leçon retentissante de réalisme et de sagesse. Oubliant le passé et pansant leurs blessures, celles de l'amour-propre comme celles de la chair, ils se préparent à se donner la main, ils comprennent déjà que, d'ici peu d'années, leurs relations, leur intimité, s'ils veulent survivre, doivent devenir plus profondes encore.

Un accord méditerranéen doit se greffer sur le Pacte atlantique. La défense collective est inconcevable au Caire si ce n'est pas jusqu'à Athènes et jusqu'à Madrid qu'elle va. Et cela, ce n'est pas de la stratégie d'abord ; c'est de la politique.

Quand les Egyptiens devront y mettre du leur et se passionner pour la défense de l'Egée et de l'Adriatique, ils auront moins de peine à consentir à une défense commune du canal de Suez et de la mer Rouge.

Si la Turquie était enfoncée à partir du Caucase par son puissant voisin, que deviendrait l'Egypte, que deviendrait la Syrie et que deviendrions-nous ?